

bailli de Malte, en satin noir, avec l'étoile de l'ordre de Malte.

Sir Robert Peel avait un habit de velours noir doublé de satin blanc, avec les boutons en or et les boutonnieres en galon d'or, un gilet de satin blanc brodé en or, une culotte de velours noir et une épée à poignée d'or du temps; lord John Russell était en velours bleu, et lord Palmerston portait un habit de velours rouge foncé, galonné en or, et doublé de satin blanc, une veste de satin jaune parsemée de fleurs de diverses couleurs, et une culotte de velours rouge.

Nouvelles d'Europe.

Juin, 1845.

La Chambre des Lords a commencé le 2 juin la discussion sur la seconde lecture du bill de Maynooth. C'est le duc de Wellington qui s'était chargé de présenter la mesure. À peine avait-il commencé son discours, qu'il a été interrompu par le duc de Newcastle, qui lui a demandé s'il avait l'autorisation de la Reine pour proposer une loi qui pouvait toucher à l'acte de succession au trône. Lord Brougham, avec une vivacité plus qu'ordinaire, a demandé le rappel à l'ordre du duc de Newcastle, disant que la Chambre avait le droit d'ouvrir ou de fermer toute discussion sans permission du souverain, sauf sur les affaires touchant aux revenus de la Couronne. Après cet incident, qui a causé une assez vive sensation, le duc de Wellington a continué tranquillement. Le duc de Cambridge, oncle de la Reine, a pris ensuite la parole pour appuyer fortement le bill. Le rejet de la loi a été demandé par le comte de Roden, dont le fils, lord Jocelyn, l'avait appuyée dans la Chambre des Communes. L'évêque de Londres n'est naturellement prononcé contre la mesure. Le débat a été ajourné.

La Chambre des Communes a, de son côté, voté la seconde lecture du bill des collèges d'Irlande à une très forte majorité : 311 voix contre 46. Lord John Russell et M. Gladstone ont parlé en faveur du bill. Mais malgré la majorité très considérable qui a voté la seconde lecture, on croit généralement que le bill sera modifié dans le comité. Presque tous ceux qui l'ont appuyé ont déclaré qu'ils ne le faisaient qu'à cette condition, et que si de nombreuses modifications n'y étaient faites, ils ne le voteraient pas à la troisième lecture.

Le *Globe*, qui est, il est vrai, un journal de l'opposition, va même jusqu'à dire : "Le principe du bill a été concédé par l'Opposition, la discussion a donc présenté peu d'intérêt. C'est dans le sein du comité qu'aura lieu la bataille, et, si nous ne nous méprenons pas grandement sur les symptômes de la séance d'hier, cette mesure sera bientôt ignominieusement enterrée."

— Un journal de New-York, la *Tribune*, parle sérieusement d'un nouveau plan qui aurait pour but de rapprocher l'Angleterre de New-York à la distance de la parole, au moyen du télégraphe électrique de Morse. Il s'agirait de faire passer un fil de cuivre bien couvert, et de la grosseur d'un tuyau, de la Nouvelle-Ecosse à la côte d'Irlande. On y parviendrait, d'après l'auteur de ce projet, en disposant les fils de fer en rouleau, et en les arrangeant à bord d'un bateau à vapeur qui les déroulerait à mesure qu'il s'avancerait en pleine mer, et qui les laisserait tomber dans toute la largeur de l'Atlantique.

La pesanteur de ces fils de fer les ferait

tomber sous l'eau à une profondeur assez grande pour que la quille d'un vaisseau ne pût les atteindre. Si on les amenait de chaque côté sur un rivage escarpé hors de la portée des ancrs, il n'y aurait pas de danger que rien pût les détériorer, et ils ne seraient exposés qu'à deux espèces d'accidents : la rupture du fil par suite de son propre poids, et l'enlèvement de l'enduict protecteur qui serait fixé à l'entour. Le steamer le *Great Britain* pourrait porter une longueur de fil plus considérable que toute l'étendue de l'Europe, et les frais ne s'élèveraient pas à un million de dollars (5 millions 400,000 fr.)

Au moyen d'une pareille communication télégraphique, New-York pourrait, au bout d'une heure, apprendre toutes les nouvelles de Londres et celles du continent européen, et renvoyer en Europe les nouvelles du Nouveau-Monde en aussi peu de temps.

— On lit dans le *Journal de Francfort* :

"Le prince de Metternich fera au mois de juillet une excursion au château de Johannisberg, par le Rhin, pour présenter ses hommages à la Reine d'Angleterre, attendue à Cobourg dans la première quinzaine du même mois. Comme S. M. fera, dit-on, son voyage par le Rhin, le Johannisberg va acquérir un intérêt de plus par la visite de cette puissante souveraine."

— On écrit de Berlin, le 5 juin, au *Journal de Francfort* :

"Les ordres qui ont été transmis ces jours derniers au maréchal de la cour, ne permettaient plus de révoquer en doute le prochain voyage du Roi à Copenhague. S. M. s'embarquera le 20 ou 21 de ce mois à Stettin, et sera reçue par le Roi de Danemark à son château de plaisance de Forgenfrei (Sans-Souci)."

"M. le comte de Pontois, ambassadeur de France en Suisse, est arrivé ici venant de Paris."

— L'intendant du château royal de Brühl, près de Cologne, vient de recevoir l'ordre du grand-maréchal du palais de S. M. prussienne, de meubler complètement cette résidence princière. On croit que la Reine d'Angleterre, qui comme on l'annonce, se propose de visiter pendant la belle saison plusieurs cours d'Allemagne, s'journera à Brühl.

(*Gazette de Metz.*)

Nous avons reçu ce soir, par voie extraordinaire, des nouvelles de Madrid du 4 juin. La *Gazette* de ce jour annonce que la Reine devait quitter Valence le 1^{er}, pour Castellon de la Plana, où elle devait passer la nuit, et continuer le lendemain sa route pour la Catalogne.

La presse continue à s'occuper de l'abdication de D. Carlos, et des conséquences qu'elle peut avoir.

Le *Clamor público* dit que les mesures arbitraires du gouvernement contre la presse viennent mal dans le moment où il y a deux graves questions à décider, celle du mariage de la Reine et celle des rapports avec Rome. "Le gouvernement, dit cette feuille, prétend-il imposer un silence à la presse indépendante, et l'empêcher de pousser un cri d'alarme à la vue des dangers que court le pays ? Une formidable tempête se prépare. Que Dieu préserve l'Espagne des périls qui la menacent !" Le *Clamor* annonce l'union complète de toutes les sections du parti libéral, réunies, dit-il, pour ne jamais plus se diviser.

L'*Eco del Comercio* parle dans les mêmes termes de l'union des libéraux.

Le *Globe* convient que le gouvernement a fait des fautes, mais il dit que ces fautes ne sont pas sans remède.

Le *Tiempo*, parlant de l'acte d'abdication de D. Carlos, dit que l'Espagne comprend bien toute l'importance de cette démarche, et que le gouvernement est assez sage pour se rappeler qu'entre Madrid et Bourges il y a un abîme que toutes les abdications du monde ne sauraient combler. Il rejette formellement toute idée d'alliance entre la Reine d'Espagne et le fils de D. Carlos.

L'*Espectador*, journal espartériste, dit qu'il ne songe aucunement à des révolutions, parce que le gouvernement court de lui-même à sa perte par ses mesures arbitraires. Il dit que des émissaires ont été envoyés dans les provinces pour y exciter une insurrection, et recommande aux progressistes de la prudence.

Le bruit s'est répandu qu'une insurrection devait éclater à Barcelone à l'arrivée de la Reine; mais ce n'est qu'un bruit.

L'*Heraldo* dit que des lettres ont été reçues de Rome, annonçant que monsignor Brunelli, nommé nonce à la cour d'Espagne, devait bientôt partir pour son poste.

— On a fait un triomphe à M. O'Connell à Cork, sa ville électorale. Le journal du lieu donne sur cette cérémonie les détails suivants :

"Dimanche, avant six heures du matin, les cloches sonnant à grande volée avaient appelé dans les églises la population désireuse de commencer un aussi beau jour par un acte de piété. Une population fidèle et fervente remplissait dès cette heure toutes les églises, et de toutes parts affluient des détachements des populations rurales, musique en tête, avec des bannières vertes et blanches. Il y avait des populations venues d'une distance de 64 milles. Chaque individu portait sur sa poitrine une carte du Rappel. A neuf heures, tous les métiers s'étaient rangés aux places qui leur avaient été assignées avec une précision et une discipline militaires. A dix heures, ce cortège imposant s'ébranlait; il ne comptait pas encore dans ses rangs un détachement de deux mille cavaliers, un nombre immense de piétons et plus de cinq cents femmes en charrette arrivées plus tard. Le carrosse de la corporation était magnifique; il était attelé de quatre chevaux avec des jockeys en vestes et casquettes de velours vert.

"Le char de triomphe du Libérateur était l'objet qui attirait le plus d'attention. Ce char donnait assez l'idée d'une plate-forme sur laquelle se dressait une estrade plus petite, élevée de quatre pouces au-dessus. L'estrade était destinée à recevoir la famille du Libérateur; au-dessus s'élevait un dais magnifique soutenu aux quatre coins par des figures allégoriques; la Justice avec ses balances, la Vérité avec son miroir, la Prudence et le Courage. De chaque figure s'échappaient, flottant au vent, des devises comme celles-ci : 8 millions d'hommes, l'amour de la patrie, sauront triompher de tout; — Le gouvernement local, rien de moins; — Nous connaissons notre devoir et nous sommes décidés à le faire; — Amitié anglaise, bonne foi carthaginoise ! — Agitation ! c'est par elle que nous avons triomphé.

— On lit dans la *Gazette d'Augsbourg* :

"D'après les lettres qui nous arrivent d'Angleterre S. M. la Reine Victoria débarquera en Allemagne le 16 août, pour se rendre à Cobourg, où elle fera un séjour de quinze jours."

— Le jeudi 12 juin, le géant transatlantique *Great Britain*, pavoisé des pavillons de toutes les nations, et portant un grand nombre de curieux, a quitté son mouillage de Blackwall au milieu des cris d'enthousiasme de la foule accourue sur les rives de la Tamise. Il va faire une excursion sur la partie méridionale des côtes de l'Angleterre. Il se rendra d'abord à Cowes; puis, après avoir doublé l'île de Wight, il ira jeter l'ancre à Plymouth, où il restera trois